

Les
Cantons
de l'Est
1^{ère} partie

Revue du Québec Industriel

Vol. I

Avril-Mai 1936

No 3



La Compagnie Dominion Textile, à Magog. A gauche, la rivière Magog; au fond, le mont Orford

Photo Canadian
Airways

Publiée par la

Compagnie *Northern Electric* Limitée
Montréal et Québec



Gracieuseté du
Pacifique
Canadien

Les Cantons de l'Est forment l'une des parties les plus fertiles de la province. Cette ferme magnifique des environs

de Sherbrooke donne une excellente idée du développement agricole et de la prospérité de cette région progressive.

Avant-propos

■ DANS ce numéro de "La Revue", nous présentons quelques aperçus touchant l'histoire et le développement industriel d'une partie des Cantons de l'Est. Nous nous sommes limités cette fois à la partie sud — à Sherbrooke et à la région environnante — laissant pour une autre livraison les villes situées plus au nord, telles que Drummondville, Thetford Mines et autres.

Il convenait que nous parlions ce mois-ci des Cantons de l'Est, car au moment où nos lecteurs recevront ce numéro, notre succursale de Sherbrooke — la dernière addition à la famille Northern Electric — ouvrira ses portes au public.

Avec la publication de ce troisième numéro, "La Revue" émerge de la période d'expérimentation. Il semble jusqu'ici qu'elle ait été bien accueillie

dans tous les milieux. Si elle peut contribuer à faire mieux connaître et respecter l'œuvre admirable des pionniers qui ont posé les bases de notre grand Dominion; si elle peut aider à faire plus apprécier et peut-être mieux comprendre l'importance de la vaste structure industrielle que l'on doit à l'esprit d'initiative et au travail énergique de ceux qui vinrent par la suite; enfin, si elle peut contribuer à vous renseigner sur les activités de la Compagnie Northern Electric, "La Revue" aura plus que justifié sa publication. Nous accueillerons avec bienveillance tous commentaires que l'on voudra bien nous adresser à son sujet.

Paul F. Sise
Président

Le grand district textile de la province

D'autres industries, nombreuses et variées, se sont développées dans les Cantons de l'Est

Par Yvon-R. Tassé, I.C.

■ SITUÉS à l'extrémité sud-est de notre province, les Cantons de l'Est* forment l'une des régions les plus riches et les plus fertiles du Québec. Parsemés de lacs limpides, agrémentés de montagnes verdoyantes, traversés par de nombreux cours d'eau, dont le plus important est la rivière St-François, desservis par quatre chemins de fer, le Pacifique Canadien, le Canadien National, le Québec Central et le Boston & Maine, et alimentés d'énergie électrique par trois compagnies — la Southern Canada Power, la Shawinigan Water & Power et le service municipal de Sherbrooke — les Cantons de l'Est jouissent de facilités vraiment exceptionnelles et ils offrent à l'industrie des avantages que celle-ci n'a pas manqué d'apprécier et dont elle a su tirer parti.

* Les Cantons de l'Est comprennent les comtés suivants: Arthabaska, Brome, Compton, Drummond, Frontenac, Mégantic, Missisquoi, Richmond, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, Wolfe.

Dans notre description des Cantons de l'Est au point de vue industriel, nous concentrerons surtout notre attention sur la ville de Sherbrooke, qui en est la métropole, et sur ses environs. Les conditions favorables auxquelles nous venons de faire allusion commencèrent de bonne heure à attirer à Sherbrooke des industries du groupe des textiles. Dès 1842, c'est-à-dire à peine quarante ans après la fondation de la ville, un pionnier de l'industrie de la laine, Adam Loomas & Son, s'établissait à Sherbrooke. Vers 1846, la première manufacture de coton au Canada s'installait dans le voisinage. Depuis lors, de nombreuses industries sont apparues, si bien qu'aujourd'hui la majeure partie de la population ouvrière de la

ville trouve de l'emploi dans les grandes filatures et soieries sherbrookoises. La plus considérable est sans contredit celle de la Julius Kayser & Co., qui fonctionne sans arrêt depuis 1915 et n'a pas même ralenti durant la crise. Près de 1000 personnes y trouvent actuellement de l'emploi.

La Canadian Silk Products Co. fabrique les articles de la marque "Orient", si avantageusement connus pour leur qualité. Exportés un peu partout dans le monde, ils ont contribué à la bonne renommée du Canada. Employant comme la précédente près de 400 ouvriers, la Paton Manufacturing Co., et une des succursales de la Dominion Textile Co., fabriquent toute une variété de produits fort estimés: la Paton Manufacturing Co.,

L'un des plus importants établissements industriels de Sherbrooke. C'est celui de la Julius Kayser & Co., fabricants de gants et de bas de soie, où près de 1,000 ouvriers des deux sexes trouvent de l'emploi.

Gracieuse
Pacifique
Canadien



met sur le marché un choix d'étoffes destinées surtout à la consommation domestique — worsteds, serges et velours; la succursale sherbrookoise de la Dominion Textile fabrique des draps, canevas, courroies, boyaux d'arrosage, etc.

Il va sans dire que pareil groupe de producteurs de tissus fournit indirectement du travail à plusieurs fabriques de moindre importance, dans d'autres centres des Cantons de l'Est. A Upper Bedford, la Torrington & Co., produit des aiguilles à tisser auxquelles, dit-on, il faut attribuer la beauté et la qualité des étoffes manufacturées dans les grands établissements dont nous venons de parler. A Sherbrooke même et en plusieurs autres endroits importants, nombre de petites firmes confectionnent avec les tissus sherbrookoïses des vêtements masculins, des robes, sous-vêtements,

Une carrière de granit à Beebe, P. Q. Les blocs de granit qui en sont extraits ont servi à la construction de plusieurs des plus beaux édifices que nous ayons au Canada.

Gracieuseté du Pacifique Canadien



etc., qui sont ensuite livrés aux consommateurs. Un peu partout les industries textiles procurent de l'emploi à la population, tant et si bien que dans notre province de Québec, le nombre de leurs ouvriers atteint 28% de la main-d'œuvre industrielle totale.

Sherbrooke, toutefois, ne dépend pas exclusivement, pour son pain quotidien, de ce que la mode fait porter au genre humain; elle possède aussi plusieurs autres grands établissements industriels, où l'on fabrique des choses plus solides et d'un caractère moins versatile. Le plus important est celui de la Canadian Ingersoll Rand Ltd, originairement connu sous le nom de Canadian Rand Drill & Co., qui produit, depuis 1889, une telle variété d'articles, que la firme-sœur, aux Etats-Unis, a dû les répartir entre sept établissements différents: compresseurs à air, pompes centrifuges, foreuses, machines à pulpe et à papier, concasseurs, etc., et en général toutes les pièces d'équipement lourdes en usage dans les mines. Tous ces articles sont fabriqués avec grand soin par quelque quatre cents employés. Cette compagnie, l'une des mieux connues dans cette branche de l'industrie, se pique en plus d'entraîner des étudiants ou jeunes ingénieurs diplômés, qui seront plus tard des experts dont dépendra sa bonne renommée.

La E. & T. Fairbanks & Co. Ltd, une autre entreprise florissante, fabrique une variété de petits articles, tels que soupapes, camionnettes, ustensiles en aluminium, poêles en fonte, brûleurs à l'huile, etc. Mais sa renommée lui vient surtout de ses balances, machines à calculer et autres appareils qui rendent de grands

services dans le commerce et l'industrie.

Une autre firme dont les produits sont peu connus du grand public, mais hautement appréciés de leurs usagers, est la Superheater Co. Ltd, dont les surchauffeurs, employés dans la plupart des bouilloires, n'ont guère de rivaux au pays.

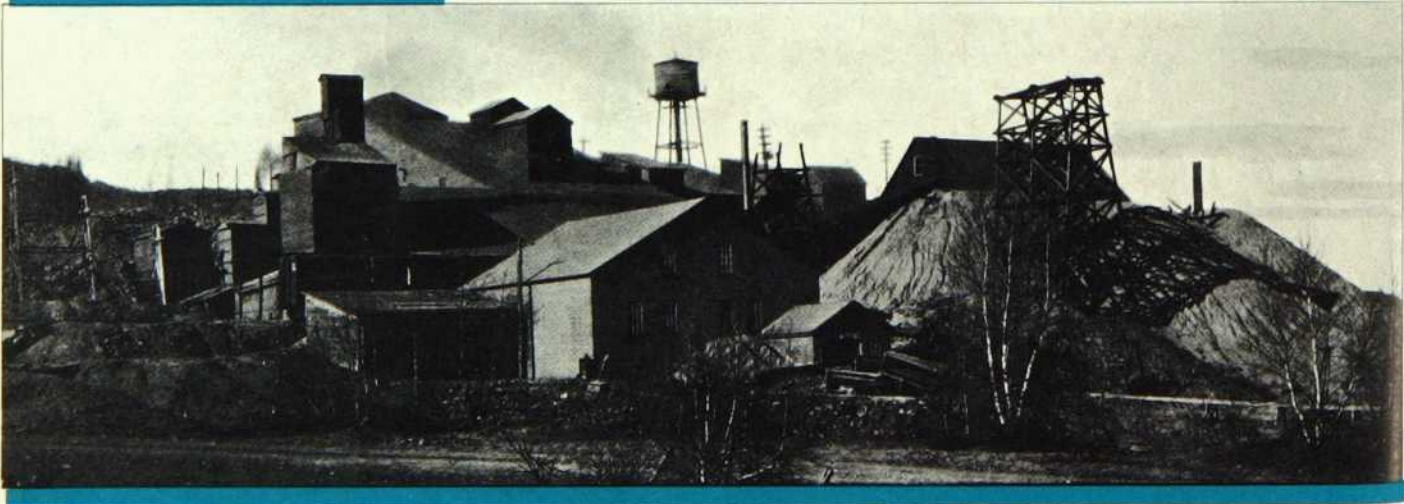
■ SHERBROOKE, que l'on a surnommée "la reine des Cantons de l'Est", est entourée de plusieurs petites villes dont l'activité industrielle est souvent étonnante. Plusieurs usines à papier ont été établies dans les environs, une à East Angus et une autre à Bromptonville, par la Brompton Pulp & Paper Co. A Windsor Mills, une partie considérable de la population est employée à l'usine de la Canada Paper Co. Ltd. Coaticook, à 21 milles de Sherbrooke, possède une des manufactures de la célèbre firme Penmans, tandis qu'à Beebe, petit centre situé près de la frontière, on exploite une carrière qui produit un granit de la meilleure qualité.

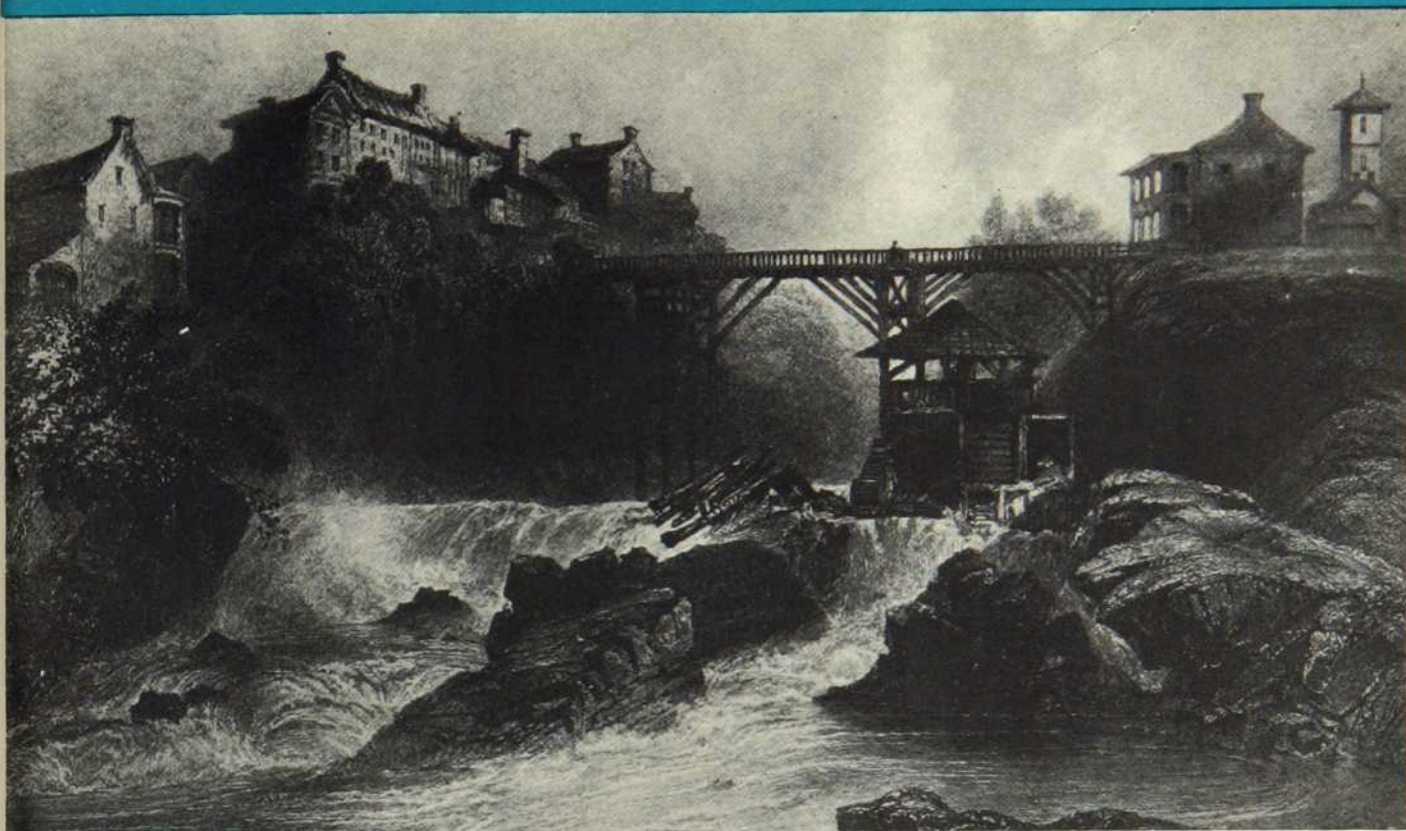
L'industrie minière n'est pas non plus négligeable dans les Cantons de l'Est, et il n'y a pas que les mines d'amiante qui soient dignes de mention; on trouve à Eustis une mine de cuivre qui possède la distinction d'être la plus ancienne au Canada. Découvert en 1862, le gisement cuprifère est actuellement exploité par un groupe d'Américains.

L'agriculture, l'horticulture et l'apiculture sont aussi d'importantes sources de richesse pour la population des Cantons de l'Est. Cette partie de la province produit des pommes
(Suite à la page 7)

La plus ancienne mine de cuivre du Canada est située à Eustis, P. Q. Découvert en 1862, le gisement cuprifère est exploité par la Eustis Mining Co.

Photo A.S.N.





Sherbrooke, vers 1840, alors que quelques maisons seulement, groupées au confluent des rivières Magog et St-François, formaient la petite colonie qui devait plus tard mériter le

surnom de "reine des Cantons de l'Est". Cette vieille gravure, par l'artiste anglais W. H. Bartlett, est tirée de l'ouvrage "Canadian Scenery", si apprécié des bibliophiles.

Les Cantons de l'Est

Marches du Canada et berceau d'un important mouvement littéraire

Par Jean Limoges

■ LES Cantons de l'Est, qui embrassent douze comtés au sud-est de la province de Québec et constituent l'une de ses plus belles et de ses plus riches régions, fut pendant des siècles le pays de chasse des sauvages Abénaquis. Le premier blanc qui y pénétra fut le père jésuite Druillettes, lequel fit dans ce territoire trois grands voyages aventureux, de 1646 à 1651, et fonda sur la Kénébec une mission qui exista pendant quelques années.

Quant aux administrateurs civils de la colonie, ils semblent ne s'en être préoccupés que très tard. En effet, ce n'est qu'en 1742 qu'un édit de Gilles Hocquart enjoignit à Noël Langlois et à Pierre Abraham de "se

rendre dans le haut de la rivière Saint-François pour visiter les bois propres à la construction et à la mâturation des vaisseaux du Roi."

Les premiers habitants de ces cantons furent donc les Abénaquis, guerriers intrépides qui étaient seuls capables de tenir tête aux Iroquois et dont l'attachement aux Français a quelque chose de noble et de touchant.

Sans cette vaillante tribu, forte seulement de trois mille guerriers, les Français n'auraient pu se maintenir aussi longtemps au Canada.

Dans le but de frapper les colonies anglaises sur trois fronts, le comte de Frontenac organisa en 1690 trois expéditions à travers l'immense territoire qu'occupent aujourd'hui les

Cantons de l'Est. Ces trois expéditions furent des plus heureuses, encore que les résultats furent de courte durée, car les Anglais devaient, pendant la campagne de 1759, venger toutes ces défaites.

C'est encore par la voie des Cantons de l'Est que s'introduisirent les troupes américaines, en 1775, au lendemain de la déclaration de l'Indépendance. Cette invasion échoua, ainsi que nous enseigne l'histoire, devant la résistance opiniâtre des Anglais et des Canadiens. Sherbrooke et les Cantons de l'Est ont toujours été, comme on voit, aux marches du Canada.

La colonisation proprement dite des Cantons de l'Est date de la fin du



Gracieuseté de la Stanstead and Sherbrooke Fire Insurance Co.

Vue de Sherbrooke vers 1832, alors que la future métropole des Cantons de l'Est n'était encore qu'un poste de la British American Land Company, une société de capitalistes anglais dont l'objet était de coloniser ces régions nouvelles. On remarque au centre la rivière Magog, qui vient se jeter dans la St-François.

dix-huitième siècle. Elle fut d'abord l'œuvre des loyalistes, ou *United Empire Loyalists*, colons qui avaient refusé de prendre part à la guerre d'indépendance américaine. Au lendemain du traité de Paris, un grand nombre de ces loyaux sujets anglais rentrèrent en Angleterre tandis que d'autres, presque aussi nombreux, émigraient au Canada.

L'arpentage des Cantons de l'Est commença en 1792, alors qu'on traça les bornes de chaque *township* ou canton, qui devait couvrir une superficie de 16 milles carrés.

A tous les soldats des milices canadiennes qui prirent les armes en 1812, pour défendre leur pays envahi par les Américains, il fut concédé un lot de terre dans les Cantons de l'Est. Mais les Canadiens-français, qui avaient défendu leur pays à la bataille de Châteauguay et ailleurs, soit qu'ils ne purent se résoudre à quitter les rives de leur fleuve Saint-Laurent pour aller tenter la chance dans une région qu'ils connaissaient mal, soit qu'ils s'y sentirent empêchés par leur ignorance de la langue anglaise, ne surent pas profiter de l'occasion qui s'offrait. L'heure de la colonisation canadienne-française, comme on l'a écrit, n'était pas encore sonnée!

■ M. Gilbert Hyatt, d'Arlington, Vermont, fut le premier colon de Sherbrooke, chef-lieu ou "capitale" des Cantons de l'Est, où il vint s'établir en 1796. Il fut bientôt suivi des familles George Hyatt, Richard Smith, Henry Bickett, Tylor Moore, Joshua Deman, John Mulvena, Wm. Munster, Wm. Walker, Daniel Burchard, David

Moe et de diverses autres, lesquelles formaient, en 1818, un total de 53 habitants. La guerre de 1812 mit fin à l'immigration américaine.

En 1826 arrive la famille de Jos. Griffith ainsi que celle de Germain Dussault, en 1829; puis, en 1833, celle de Hercule Olivier Camirand. On signale encore les familles Henri Camirand, François Crochetière, U. Royer, Thomas René Marc Beaulieu, Lavigne, Melançon, de Tonnancourt, Bureau.

Sherbrooke et les environs eurent en 1816 la visite d'un missionnaire, l'abbé Jean Rimbault, curé de Nicolet, qui desservit à la fois la mission de Drummondville et celle de Sherbrooke. La desserte se continua ainsi pendant quelques années jusqu'à l'arrivée, le 16 juin 1834, du premier prêtre résident, le R. P. J. B. MacMahon.

En 1829, les deux Chambres accordent huit députés aux Cantons de l'Est, deux à chacun des comtés de Sherbrooke, Stanstead et Missisquoi; un au comté de Drummond et un à celui de Shefford.

Conseillés par lord Aylmer, dont un lac de la région porte aujourd'hui le nom, de grands capitalistes de Londres formèrent une société, incorporée en 1833 sous le nom de *British American Land Company*, dont l'objet était d'augmenter la population des Cantons de l'Est.

Grâce au clergé, les Canadiens de leur côté commencèrent à coloniser la région et ils firent si bien qu'en 1861,

la population canadienne-française s'était accrue de 31,000 âmes.

L'inauguration du chemin de fer du Grand-Tronc, en 1852, contribua également pour beaucoup au progrès qui marqua les premières années de la seconde moitié du 19^e siècle. Sherbrooke conquérait petit à petit les forêts d'alentour et devenait ainsi l'un des centres les plus actifs de la province de Québec.

■ EN 1852, le village de Sherbrooke fut incorporé en ville et le conseil municipal, présidé par le maire, M. Geo. F. Bowen, tint sa première séance le 14 août de cette année. C'est à Monseigneur Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, que l'on doit le premier collège fondé à Sherbrooke. De concert avec M. le curé Elie Dufresne, il jeta les bases de l'*Institut Littéraire de Sherbrooke* pour l'enseignement des langues française, anglaise, grecque et latine. Le conseil d'administration de cet Institut se composait du curé de Sherbrooke, de deux professeurs et de MM. John Griffith, Gabriel Caron, Lawrence Gillick et Olivier Camirand. Installé dans l'ancienne chapelle, l'Institut ouvrit ses portes en septembre 1855. Le feu ayant détruit cet édifice en 1857, on le reconstruisit la même année et le nom d'Institut Littéraire fut changé en celui de Collège de Sherbrooke.

En 1857 également, Monseigneur Prince inaugura un couvent qu'avait fait construire M. le curé Dufresne

pour l'instruction des jeunes filles, couvent dont la direction fut confiée aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

Deux Canadiens-français, MM. Eugène Lefebvre et Henri Camirand, avaient été élus commissaires aux élections de 1855. Ils obtinrent de leurs collègues de langue anglaise qu'une école exclusivement française fût fondée en 1856. Les écoles étant maintenant séparées, les contribuables canadiens-français de Sherbrooke en eurent bientôt dans tous les quartiers.

Au lendemain de la Confédération, le gouvernement provincial prit à cœur l'œuvre de la colonisation des Cantons de l'Est dont il confia le soin à M. J. B. Chartier, missionnaire à Coaticook, lequel s'employa surtout à rapatrier les Canadiens-français émigrés aux Etats-Unis. Ce

Ancien moulin à farine situé sur la rivière Yamaska, à Cowansville, P.Q. Ces moulins, où les cultivateurs venaient faire moudre leur blé, étaient autrefois nombreux dans la province. Ils disparaissent rapidement devant les développements des grandes meuneries.



mouvement de retour à la terre natale lancé par le gouvernement, et que poursuivit ensuite Monseigneur Antoine Racine avec un zèle inlassable et un ardent patriotisme, donna de magnifiques résultats.

Nous rappelons ici que la métropole des Cantons de l'Est portait jusqu'en 1818 le nom que les Français lui avaient donné, celui de *Grandes Fourches*, pour les différencier des *Petites Fourches*, endroit où s'est constitué plus tard le village de Lennoxville. Cette année-là, sir John Sherbrooke, gouverneur du Canada, ayant visité les cantons avec tout son état-major, le nom de la ville fut changé en celui de Sherbrooke.

Telle est l'histoire des Cantons de l'Est et de Sherbrooke, leur chef-lieu. Voici brièvement celle du mouvement littéraire lancé par quelques écrivains qui composent ce qu'on pourrait appeler le "Groupe d'Orford". Un pareil sujet n'est aucunement déplacé dans une revue industrielle, car l'histoire que nous faisons des diverses régions de notre province serait incomplète si nous nous arrêtions uniquement à leurs progrès industriels et ignorions ce qui s'y fait dans le domaine de la pensée.

■ Du mouvement littéraire des Cantons de l'Est, nous ne connaissons pas de meilleure étude que celle que lui consacra Louis Dantin, voici quelques années: "Ce mouvement," écrivait-il, "nous annonce-t-il des écoles, tout au moins des tendances distinctes, marquées à des caractères régionaux? Nous donnera-t-il cette diversité que réalisent, en France, en dehors de Paris, le provincialisme ou le félibrige? Il est trop tôt pour le savoir. C'est le

fait, pour l'instant, de quelques esprits vigoureux qui attirent autour d'eux des compagnons ou des disciples, ou de quelques amis des lettres canadiennes qui se font une mission, dans leur sphère d'influence, de les exciter et de les aider."

Ce mouvement est déjà riche d'œuvres qui ont acquis à leurs auteurs, au Canada français, une notoriété de premier plan.

Nous recommandons à nos lecteurs désireux de se renseigner plus à fond sur l'histoire des Cantons de l'Est de recourir à l'"Essai de bibliographie sur les écrivains originaires des Cantons de l'Est ou auteurs de travaux se rapportant à notre petite province," par le docteur John Hayes, de Richmond, président de la Société Historique des Cantons de l'Est. Cette étude a paru dans *La Tribune* du 29 novembre 1930.

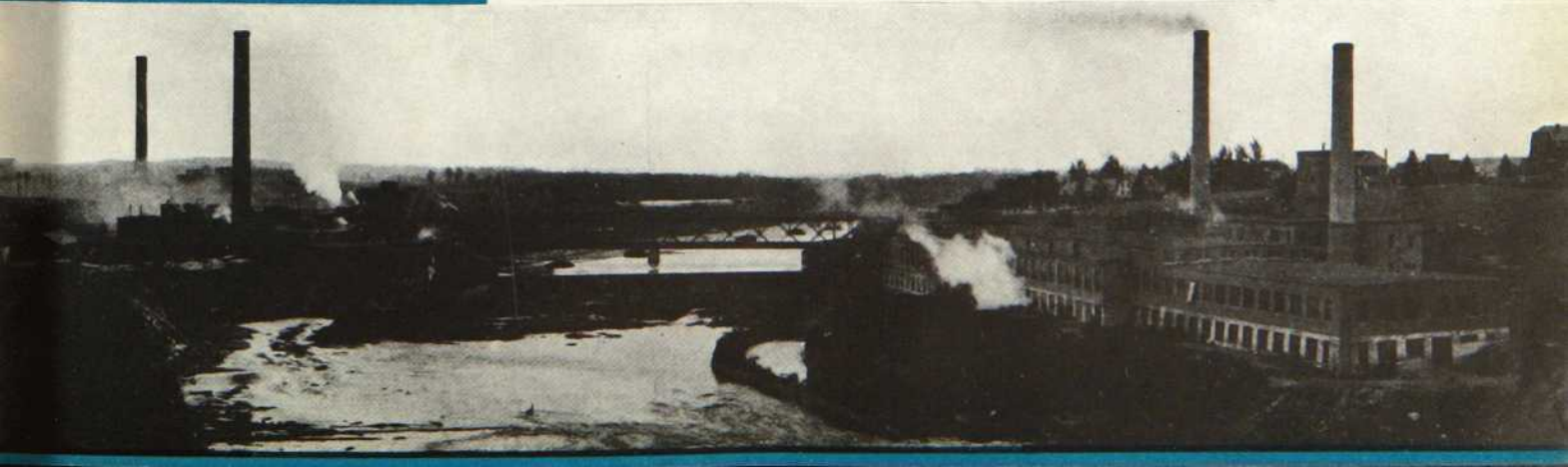
Le grand district textile

(Suite de la page 4)

magnifiques, du miel exquis, des champignons et du tabac de haute qualité. L'activité dans la partie sud de cette région est donc partagée entre plusieurs industries, celle des textiles étant toutefois la plus importante. Les Cantons de l'Est n'ont rien à envier au reste du pays, possédant des attraits touristiques qui leur valent chaque année de nombreux visiteurs, desservis par quatre chemins de fer et un excellent réseau routier, offrant de l'énergie électrique à bon marché et des sites avantageux à l'industrie. Il ne fait pas de doute que ce district est appelé à un développement encore beaucoup plus grand: les dix dernières années ont vu sa population doubler et ses revenus quadrupler — que lui réservent les dix prochaines années?

La première pâte à papier au sulfite et le premier papier Kraft produits au Canada furent fabriqués à East Angus, à l'établissement de la Brompton Pulp and Paper Co. Ltd., dont nous donnons ici une photographie.

Gracieuseté de la Brompton Pulp & Paper Co. Ltd.



Les maires de quelques centres importants des Cantons de l'Est

Avec une esquisse biographique de l'hon. Honoré Mercier

L'honorable Honoré Mercier, C.R., L.L.B.

Ministre des Terres et Forêts de la province de Québec

■ L'HONORABLE Honoré Mercier, l'un des membres les plus éminents du cabinet provincial, est le fils de feu l'honorable Honoré Mercier, qui fut premier ministre de la province de Québec de 1886 à 1891, et de Virginie St-Denis Mercier. Il naquit à St-Hyacinthe en 1875.

Il reçut son éducation au Collège Ste-Marie, puis à l'Université Laval de Montréal. Appelé au Barreau en 1900, il eut d'abord pour associé M. Camille Piché, qui devint juge plus tard, et fonda ensuite le bureau légal de Mercier et Béique. Il fait encore partie de l'étude Mercier, Blain et Fauteux, de Montréal.

L'honorable Honoré Mercier fut échevin de la ville de Montréal en 1906 et fut réélu comme tel en 1908. Elu une première fois à la Législature

Le Colonel Emile Rioux



de Québec en 1907, pour le comté de Châteauguay, il fut réélu à chaque élection depuis lors.

Appelé à faire partie du ministère Gouin le 29 avril 1914, à titre de ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, il fut nommé ministre des Terres et Forêts en 1919, poste qu'il n'a cessé d'occuper depuis. Si, au ministère de la Colonisation, il a pu, grâce à ses connaissances du sujet, rendre de grands services à cette œuvre éminemment utile, depuis qu'il est au ministère des Terres et Forêts, sa parfaite maîtrise du problème important et compliqué de la mise en valeur de nos richesses naturelles, particulièrement de nos ressources forestières, lui a permis de faire adopter par la Législature des lois de nature à assurer la protection et la sage exploitation de ce patrimoine public que sont nos vastes forêts.

L'honorable Honoré Mercier fut échevin au Conseil de Ville de Montréal en 1906 et réélu comme tel en 1908. Il fut directeur et secrétaire trésorier de l'Ecole des Hautes-Etudes Commerciales de Montréal. Il fait partie du Club de la Garnison de Québec, de l'International Fish and Game Club, du Club de Réforme et du Club St-Denis de Montréal, de l'Union Interalliée de Paris et de plusieurs autres associations. C'est un fervent de la chasse, de la pêche et des voyages.

Il a épousé en 1903 Jeanne Fréchette, fille de feu Louis Fréchette, le grand poète canadien-français, qui lui a donné cinq fils et cinq filles. Il habite Châteauguay, où il possède une magnifique propriété.



L'honorable Honoré Mercier, C.R., LL.B.

Le colonel Emile Rioux Maire de Sherbrooke

■ Le colonel Emile Rioux, le nouveau maire de la prospère cité de Sherbrooke, est l'un des avocats les plus distingués du Barreau des Cantons de l'Est, en même temps qu'un des Canadiens-français qui font le plus honneur à l'élément de langue française de cette province. Le colonel Rioux fut élu maire de Sherbrooke par acclamation le 16 mars dernier.

Emile Rioux est un enfant de Sherbrooke, car c'est en cette ville qu'il naquit, le 6 mars 1877, du mariage de feu le juge Georges-Etienne Rioux et de Marie-Louise Camirand. Il fit ses études commerciales et classiques au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke, son cours de droit à l'Université Laval de Québec et sa cléricature chez les Langelier, dans la vieille capitale. Le 6 juillet 1900, Me Rioux était admis au Barreau avec la distinction de bachelier en loi, puis il vint pratiquer sa profession à Sherbrooke.

En septembre 1900, il est nommé avocat de la Couronne pour le district de St-François, poste qu'il résigne en



M. J.-H. Leclerc, M.P.

1906 pour s'intéresser au mouvement nationaliste qui, vers cette époque, naissait dans la province sous la direction des Bourassa, des Asselin et des Fournier. En 1934, Me Rioux était élu bâtonnier. En mars dernier, il était choisi à l'unanimité comme premier magistrat de Sherbrooke.

Le colonel Emile Rioux a eu jusqu'ici une carrière des plus actives. C'est lui qui en 1910, avec quelques autres citoyens de Sherbrooke, fonda le 54^{ème} Régiment, dont il fut le commandant actif pendant plusieurs années. En 1926, il fut promu commandant de la 10^{ème} brigade d'infanterie et, en ces dernières années, il fut nommé lieutenant-colonel honoraire des Fusiliers de Sherbrooke, puis vice-président honoraire de la Légion Canadienne, section de Sherbrooke.

Il porta toujours un très vif intérêt au mouvement artistique de sa ville et conquit personnellement des succès mérités dans le domaine de la musique vocale. Dans l'exercice de sa profession, il se distingua toujours d'une façon exceptionnelle.

Le colonel Rioux avait épousé Alice Lemaire, décédée il y a quelques années. Il a deux filles.

M. J.-H. Leclerc, M.P.

Maire de Granby

■ Né à St-Germain, comté de Drummond, M. J. H. Leclerc fréquenta l'école de son village, pour ensuite travailler sur la ferme paternelle jusqu'à sa majorité, alors qu'il commença sa carrière dans l'industrie laitière. En 1900, avec plus d'énergie que de capital, il se dirigea vers le comté de Shefford et se porta

acquéreur de sa première fromagerie. Dans les années qui suivirent, il dirigea avec succès plusieurs crèmeries dans la région, où l'on apprit vite à apprécier ses connaissances approfondies des problèmes de l'industrie laitière.

Par des études continues et par une application constante à se perfectionner dans son genre d'affaires, M. Leclerc en est venu à être considéré comme un expert en laiterie, ce qui est d'ailleurs démontré par les nombreux prix et diplômes d'honneur qui lui ont été décernés dans de grandes expositions comme celles de Toronto, London, Ottawa, Sherbrooke, St-Jean, N.-B., etc.

M. Leclerc fut élu maire de Granby une première fois en janvier 1933, puis réélu pour un deuxième terme en janvier 1935, après avoir fait partie du conseil de ville, à titre d'échevin du quartier Centre, pendant de nombreuses années.



M. Laurent Dégré

Il fut aussi président de la Commission scolaire Catholique, de 1923 à 1935. Il abandonna ce poste quelques mois avant d'être élu député à la Chambre des Communes pour le comté de Shefford, lors des dernières élections fédérales.

M. Laurent Dégré

Maire de Magog

■ M. Laurent Dégré, homme d'affaires actif et averti qui, bien que dépassant à peine la trentaine, a déjà su édifier à Magog un commerce considérable et prospère, fut élu maire de cette ville le 1^{er} février 1936.

M. Dégré vit le jour à St-Césaire, comté de Rouville, le 9 septembre 1905. Il vint, avec sa famille, se fixer à Magog

en 1909. Il fréquenta d'abord le Collège Commercial de Magog, puis termina ses études au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke en 1920. Il débuta dans les affaires en 1925, dans le commerce des viandes et des épiceries. L'entreprise prospéra si bien dès les premières années, qu'en 1930, M. Dégré ouvrait un second magasin à Magog pour répondre aux besoins d'une clientèle sans cesse grandissante. Les deux établissements font de très bonnes affaires.

M. Dégré, qui a la distinction d'être le plus jeune maire de la province de Québec, apporte donc dans l'exécution de ses nouvelles fonctions municipales une expérience déjà considérable.

M. D.-Brown Hopkins

Maire de Coaticook

■ M. D. Brown Hopkins est l'un des citoyens les plus estimés de la prospère petite ville de Coaticook, qui lui a prouvé son appréciation en l'élisant maire par acclamation, le 25 janvier 1936. M. Hopkins possédait déjà une précieuse expérience des affaires municipales, ayant été échevin de sa ville durant huit années consécutives. Il fut successivement, pendant cette période, président de la Commission des Parcs et Bâtisses durant deux ans, président de la Commission de l'Electricité durant deux ans et président de la Commission des Finances durant quatre ans.

M. Hopkins est meunier et, en société avec son frère, il a su développer un commerce tout à fait florissant. Son expérience des affaires en général, en plus de celle qu'il possède de la chose municipale, fait de lui un homme de très grande valeur comme premier magistrat de Coaticook.

M. D. Brown Hopkins



Les premiers avertisseurs d'incendie

Appareil ingénieux employé autrefois à Sherbrooke

Par Victor-C. Soucisse

■ L'ANNÉE 1880 semble avoir été fertile en entreprises de toutes sortes à Montréal.

Le 9 janvier, on commença la construction d'un chemin de fer sur la glace du fleuve Saint-Laurent, entre Montréal et Longueuil. Un petit train, tiré par une locomotive qui pesait 50,000 livres, roula assez bien pendant quelque temps sur le fleuve, mais un jour, la glace n'étant pas assez forte, une crevasse se produisit et la locomotive fut engloutie dans l'eau glacée. L'un des historiens de Montréal, M. Wm. Henry Atherton, dans sa monographie du port de Montréal, parue l'an dernier, nous donne toutefois à comprendre que si ce chemin de fer fut inauguré en 1880, c'est l'année suivante seulement que la locomotive défonça la glace, et il ajoute que ce service ferroviaire d'un genre unique au monde ne fut discontinué que le 25 mars 1882.

En mai 1880, la province de Québec emprunte la somme de \$4,000,000 sur la place de Paris. Le 22 septembre de la même année, le gouverneur général inaugure l'Exposition de Montréal, que visitent plus de 50,000 personnes. Le 21 octobre, le contrat pour la construction du Pacifique Canadien est signé et, le 23 décembre, la grande tragédienne Sarah Bernhardt fait sa première visite à Montréal.

M. T. Sutton vend des chemises, des faux cols et des manchettes dans l'hôtel Windsor... la pharmacie Bryson existait déjà sous le nom de



Succursale de la Northern Electric à Sherbrooke; elle s'est ouverte au commencement de mai au No 140 ouest, rue King. Dans le médaillon, M. B. J. de Condé, qui en aura la charge. M. de Condé débuta à la Northern Electric il y a quinze ans, commençant au bas de l'échelle, puis passant successivement par les Magasins, les Ventes, la Publicité et le Service. Depuis quelque temps, à titre de représentant des ventes, il voyageait dans les Cantons de l'Est, où il est très avantageusement connu du commerce de l'électricité et de nombreuses industries. De nationalité canadienne-française, M. de Condé est natif de Montréal.

Dispensaire Médical, à l'angle des rues Peel et Ste-Catherine... la maison Drummond-McCall Pipe Foundry, dont la fabrique est à Lachine, vend des conduites de gaz et d'eau.

La compagnie du Téléphone Bell annonce pour la première fois et dit: "Nous vendons des appareils téléphoniques, y compris les inventions de Bell, Blake, Edison, Gray, Phelps, Berlinder, Anders, Watson, Goodman, Gilliland et ceux de Law and Consolidated Companies, à des prix variant

entre \$10.00 et \$50.00". On nous dit encore que la compagnie Bell fabrique également "des avertisseurs d'incendie électriques et qu'elle peut en fournir à toutes les municipalités".

Un autre événement d'une grande importance pour le public en général se produisit en 1880; c'est cette année-là que l'on assista aux débuts de la Compagnie Northern Electric, qui était destinée à devenir l'une des plus importantes sociétés industrielles de la province de Québec et à étendre les ramifications de son ser-

UN CHEMIN DE FER SUR LA GLACE

Le 30 janvier 1880, on inaugurait sur la glace du Saint-Laurent, entre Hochelaga et Longueuil, un chemin de fer qui avait pour but de mettre les lignes du nord de la province en communication avec les chemins de fer américains. L'entreprise, due à l'initiative de L. A. Sénécal, grand promoteur de l'époque, suscita un intérêt considérable, et nombreux étaient les spectateurs le jour de l'inauguration. Des trains circulèrent tout l'hiver sans incident. L'année suivante, toutefois, le chemin de fer "fluvial" ayant été rétabli, on eut à déplorer un accident assez grave. Une locomotive brisa la glace sous son poids et s'enfonça dans l'eau. On fit dévier la voie et la circulation reprit de plus belle. Les gravures ci-dessus, reproduites de "L'Opinion Publique" du 20 janvier 1881, font voir où et comment se perdit la locomotive. Ce service ferroviaire ne fut définitivement abandonné qu'à la fin de l'hiver 1882.

1881 L'OPINION PUBLIQUE 17



vice électrique dans le Dominion tout entier. Les produits que la compagnie du Téléphone Bell offrait en vente en 1880, étaient, déjà à cette époque, assemblés dans l'atelier qui porta d'abord le nom de "Northern Electric and Manufacturing Co.," puis qui devint plus tard la Northern Electric Company Limited.

Le premier surintendant de cette fabrique était M. C. W. Brown, l'un des deux techniciens qui fabriquèrent le premier appareil de téléphone pour Graham Bell. Brown fut le chef d'une longue lignée de pionniers dans la fabrication d'outillage téléphonique, et ses successeurs ont su se maintenir au premier plan dans le domaine des développements électriques. C'est grâce à leur compétence et à leur esprit d'initiative si le nom de la Northern Electric est aujourd'hui synonyme de suprématie en tout ce qui concerne la transmission et la reproduction du son.

■ LA fabrication des avertisseurs d'incendie, comme celle des grelots et clochettes de traîneaux*, fut au début, pour la Northern Electric, qu'une préoccupation de second ordre. Elle prit toutefois avec les

années une importance si considérable, qu'elle est devenue aujourd'hui l'une des principales activités de la compagnie. On relate à propos de la concurrence que celle-ci eut à soutenir dans les débuts certains incidents assez amusants.

On rapporte, par exemple, que le chef de la police et des pompiers de Sherbrooke avait inventé un système d'avertisseurs dont le principe était la simplicité même. Chaque usager avait chez lui, au mur, un bouton de sonnerie et pouvait ainsi signaler le poste, selon qu'il avait besoin des secours des agents de police ou des pompiers.

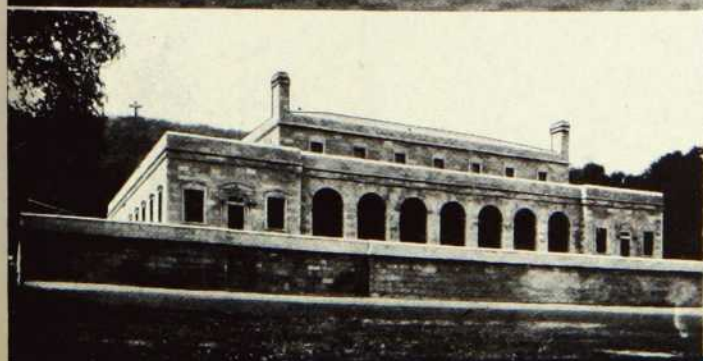
Déjà à cette époque, les Cantons de l'Est étaient réputés comme une terre d'abondance, et nombreux étaient les chemineaux qui allaient s'y promener durant la belle saison, en quête du gîte et du couvert. Un jour, un de ces "chevaliers de la route" trouvant une ménagère de Sherbrooke seule au logis, lui réclama à manger sur un ton qui n'eut pas le don de plaire à la dame. Celle-ci, sous prétexte d'aller arroser son rôti,

passa dans une pièce voisine et pressa le bouton d'alarme si vigoureusement qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, tout un détachement de la force constabulaire arriva sur les lieux. On mit le grappin sur l'intrus et, lui indiquant la direction du large, on le pria d'avertir ses confrères qu'ils feraient mieux d'éviter de passer par Sherbrooke s'ils ne voulaient pas faire connaissance avec la justice locale.

Ce système d'avertisseurs, toutefois, vint à comporter un si grand nombre de fils qu'on finit par ne plus s'y comprendre, et il fallut le remplacer par un autre plus pratique.

■ L'USAGE des systèmes d'alarme pour police et incendie, conçus et créés par la Northern Electric, se répandit très rapidement. Les succès obtenus par la Northern Electric dans ce domaine ont même été si remarquables, qu'aujourd'hui, plus de quatre-vingt-dix pour cent des cités et villes importantes du Canada ont adopté les avertisseurs Northern Electric.

Vue intérieure de la Centrale des Alarmes du service des Incendies de Montréal, la plus vaste du monde. La construction de cette station parfaitement organisée et avantageusement située sur la pente est du Mont-Royal, face à l'avenue du Parc, a duré deux ans. Elle fut officiellement inaugurée le 29 juin 1932. L'installation en fut conçue et fabriquée par la Compagnie Northern Electric.



* Voir "La Revue du Québec", livraison de février-mars.

CETTE carte routière vous aidera à préparer des excursions intéressantes vers les différentes régions où se trouvent les développements décrits dans "La Revue du Québec Industriel". Vous verrez aussi illustrés certains des autres plaisirs que vous réserverez vos randonnées sur les routes pittoresques de notre province.

LA COMPAGNIE
Northern Electric
 LIMITÉE
 UN SERVICE ÉLECTRIQUE CANADIEN

